

Cette lettre si simple et si touchante, Pichard l'a toujours conservée, il la relisait souvent, et tous vous pouvez dire si elle n'a pas été constamment la règle de sa conduite. Sa vénération, son amour filial, se concentrèrent sur sa mère, et pendant trente ans qu'elle survécut à la catastrophe sanglante qui l'avait privée de son époux, elle fut entourée des soins les plus tendres de la piété filiale.

Un oncle maternel des enfants d'André Pichard, M. Mestrallet, remplaça auprès d'eux le père qu'ils avaient perdu ; il donna tous ses soins à leur éducation, autant du moins qu'on pouvait le faire à cette époque de désordre et de destruction. Quand vint l'âge de choisir une profession, Pichard ne se sentit aucun goût pour celle dans laquelle sa famille s'était distinguée ; son esprit avide d'instruction ne s'accommodait pas des bornes étroites d'un comptoir ; l'amour de la science plus que l'ambition des richesses dicta son choix. Il préféra la médecine.

Ce fut dans les hôpitaux de Lyon qu'il commença les études laborieuses et pénibles que réclame cette science, dont les premiers éléments offrent tant de difficultés à vaincre, tant de répugnances à surmonter. Il ne tarda pas à être récompensé de ses premiers efforts. Admis comme chirurgien interne à l'hospice de la Charité, et peu après au grand Hôtel-Dieu, à la suite de concours brillants, il remplit avec zèle et dévouement les modestes fonctions qui lui étaient confiées, et les témoignages les plus honorables attestent la haute capacité qu'il déploya, soit dans les opérations chirurgicales dont il fut chargé, soit dans les cours publics d'anatomie qu'il fit à de nombreux élèves.

C'est à cette époque de sa vie que commencèrent entre